



# «Petite déjà, j'avais la tête dure»

/// Cet été, *La Gruyère* plonge dans le passé de sportifs fribourgeois et revient avec eux sur leur parcours.

/// Troisième volet de cette série avec la nouvelle gardienne du Servette FC Chênois Féminin Gaëlle Thalmann.

/// Du stade de Bouleyres au camp de gardiens à Charmey, où elle a rencontré son «grand-papa de cœur» Louis Gavillet, la Bulloise de 33 ans retrace son itinéraire.

QUENTIN DOUSSE

**FOOTBALL.** Pouvait-elle nous convier ailleurs qu'en Bouleyres, lieu de son passé, du présent encore et de son futur, qui sait? Gaëlle Thalmann arrive au stade avec le sourire, en dépit d'un été délicat marqué par le décès accidentel de Florijana Ismaili, sa jeune coéquipière en équipe nationale. À cette perte tragique s'est ajoutée, sur le plan sportif, la non-qualification à la Coupe du

monde en France. Puis encore ce revirement dans son club de Sassuolo, qui l'a poussée à anticiper son retour au pays. La Bulloise porte désormais le maillot grenat du Servette FC Chênois Féminin, opposé à Sarine-Ouest ce samedi (17 h 30 à Onnens) au 1<sup>er</sup> tour de la Coupe de Suisse. Il s'agit d'un énième nouveau départ pour la gardienne de 33 ans, un âge où d'autres ont rangés les gants. Pas elle. «Tant que je m'amuse sur le terrain, je continuerai. Je

## COMMENT JE ME SUIS CONSTRUITE (3)

sors de ma meilleure saison et je suis tournée vers l'Euro 2021. Après, on verra...» Si Gaëlle Thalmann ignore l'épilogue de sa carrière, la Gruérienne connaît parfaitement son chemin. Qu'elle se remémore avec un plaisir non feint.

## Le football de l'école de la Condémine

**L'ENFANCE.** Avant le gazon de Bouleyres, le goudron de l'école primaire. Celui de la Condémine en l'occurrence, où elle se retrouvait à chaque récréation avec les garçons. Gaëlle Thalmann, encore attaquante en ce temps-là, en garde un agréable souvenir. «On jouait avec une balle de tennis, entre deux bancs qui formaient les buts. C'était un foot technique avec mes copains portugais. Et, bien sûr, on rêvait tous de marquer dans un grand stade et de faire carrière, à l'Inter Milan ou Manchester United pour ma part», sourit la Gruérienne qui, déjà, n'avait pas peur d'affirmer ses ambitions. «Sur les fiches à l'école, j'ai toujours écrit que je voulais être joueuse de foot ou de tennis. On me répondait que ce n'était pas possible. À cette époque (les années nonante), il y avait encore moins de place pour les filles dans le foot. Mais, petite déjà, j'avais la tête dure.»

Son autre terrain d'expression se trouvait à douze kilomètres de là, à Charmey exactement où se déroule le traditionnel camp de gardiens. «Monsieur Gavillet (*lire ci-dessous*) m'avait dit cette phrase qui m'a marquée: «Ici c'est boulot-boulot-bistrot-bistrot! On travaillait donc dur sur le ter-

rain et, en dehors, on avait des moments libres en commun pour s'amuser. À cet âge déjà, c'était essentiel pour l'équilibre.» Signe de l'attachement porté par Gaëlle Thalmann au camp des gardiens: elle est devenue, vingt ans après sa première comme joueuse, marraine de l'événement au côté de Thomas Castella (Lausanne-Sport).

À Charmey comme dans les équipes juniors, la gardienne a suivi toute sa formation dans un environnement 100% masculin.

Pas de quoi la déstabiliser, au contraire même. «Jouer avec les garçons a été très utile pour ma carrière, assure «Gaga». Bien sûr, certains adversaires faisaient des commentaires lorsqu'ils voyaient une fille au but. Cela m'a forgé le caractère et appris à être plus robuste. La réponse finalement, je la donnais sur le terrain! ■

«Sur les fiches à l'école, j'ai toujours écrit que je voulais être joueuse de foot ou de tennis. On me répondait que ce n'était pas possible.»

GAËLLE THALMANN

## Les lettres du «grand-papa» L. Gavillet

**LA PERSONNALITÉ.** Plus qu'un hommage, c'est un culte que voue Gaëlle Thalmann à Louis Gavillet, cofondateur (avec Pierre-Yves Remy) du camp de gardiens à Charmey et qui fut l'un de ses tout premiers entraîneurs spécifiques. «J'étais la première et unique fille du camp. Il m'a donc tout de suite prise sous son aile. On échangeait sur nos vies, il était comme un grand-papa pour moi et faisait partie du cercle restreint de personnes que j'écoutais.»

La voix moins assurée de la gardienne exprime son émotion. Car «monsieur Gavillet» comme elle l'appelle affectueusement – s'en est allé il y a sept ans. «Son décès, très rapide, m'a choquée. Il a laissé un vide», murmure Gaëlle Thalmann, qui n'a rien oublié. «Je me souviens qu'on chantait ensemble au camp, une tradition symp. Plus tard, on s'écrivait des lettres, à l'ancienne. J'en ai relu quelques-unes dernièrement. On parlait de mes matches, de mes études. Il ne jouait pas un rôle et me disait clairement les choses. Sans avoir peur de critiquer. Comme sur une partie

où j'avais fauté dans ma réaction... Il m'avait alors fait la morale», sourit la Gruérienne.

Depuis leur première rencontre, en 1998, Louis Gavillet n'a cessé de suivre l'évolution de «Gaga», même à distance lorsque la Bulloise est partie à l'étranger. Par ses e-mails (en remplacement des manuscrits), ses coups de fil, ses visites à certains entraînements et matches, l'homme de Saint-Léger a participé à la construction de la gardienne internationale. «À 17-18 ans, tu crois que tu peux contrôler le monde. Monsieur Gavillet m'a beaucoup conseillée sur la façon de me comporter sur un terrain et de gérer mes émotions. C'est essentiel, parce que c'est des choses qui te poussent à l'erreur en match. Il m'a appris à rester calme. Et je les maîtrise mieux aujourd'hui. Même si j'ai gardé mon fort caractère, car je veux toujours le gagner, ce jeu! Un jeu qui l'a amenée jusqu'à la Coupe du monde, en 2015. Son rêve devenu réalité tient notamment aux bons mots de «monsieur Gavillet», son grand-papa de cœur. ■



Après des débuts dans la cour d'école de la Condémine, Gaëlle Thalmann a rencontré son premier entraîneur spécifique Louis Gavillet (à gauche sur la photo du milieu) au camp de gardiens de Charmey. Autre lieu clé dans sa carrière: le stade de Bouleyres (en bas), où elle revient chaque été ou presque. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

## «Le stade de Bouleyres fait partie de moi»

**LE LIEU.** Lucerne, Potsdam, Sassuolo et même l'île de Chypre ou le Canada avec la Suisse: Gaëlle Thalmann en a vu du pays durant sa carrière. Il est pourtant un endroit où la Bulloise aime revenir inlassablement: le stade de Bouleyres. A deux pas du quartier des Charmilles où elle a grandi. Et autant l'écrire tout de suite: Gaëlle Thalmann rayonne à chaque fois qu'elle retrouve «son» terrain, chaque recoin lui rappelle des souvenirs.

«Ce stade fait partie de moi. J'ai passé pas mal de temps ici et j'ai le sentiment d'être chez moi. Sans dire que cet endroit offre de très bonnes conditions d'entraînement qu'on ne trouve pas partout ailleurs», souligne l'expérimentée Bulloise depuis les gradins de Bouleyres.

Lieu qu'elle retrouve à chaque trêve estivale, ou presque. «Le plus souvent pour travailler le physique et la force explosive. Je me souviens aussi avoir participé à certains entraînements de la première équipe (masculine) de Bulle, à l'époque d'Hervé Bochud. Cette invitation m'avait surpris, mais c'était intéressant.»

L'interview-rétro et la séance photo terminées, la Gruérienne quitte le stade le pas léger. La nostalgie du lieu? Elle préfère la garder pour plus tard, persuadée qu'elle n'est pas au bout du chemin. «J'espère réussir à me rendre compte lorsque je n'aurai plus le niveau, ou plus de plaisir sur le terrain.» Un jour qui, à l'entendre parler de son métier, n'est pas encore arrivé. ■

«Cet endroit offre de très bonnes conditions d'entraînement qu'on ne trouve pas partout ailleurs.» GAËLLE THALMANN